



DES PREFERENCES POLITIQUES CONTRADICTOIRES AVANT L'ELECTION PRESIDENTIELLE DE 2017

Alexis Ferrand

► To cite this version:

Alexis Ferrand. DES PREFERENCES POLITIQUES CONTRADICTOIRES AVANT L'ELECTION
PRESIDENTIELLE DE 2017. 2019. halshs-01971012

HAL Id: halshs-01971012

<https://shs.hal.science/halshs-01971012>

Preprint submitted on 6 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DES PREFERENCES POLITIQUES CONTRADICTOIRES AVANT L'ELECTION PRESIDENTIELLE DE 2017

(Note de travail.)

Alexis Ferrand

Ancien Professeur de Sociologie

Université de Lille

ferrandalexis@free.fr

Introduction

Lors de la campagne pour l'élection présidentielle de 2012 en France une enquête (nommée Trielec) permettait à chaque enquêté d'exprimer des choix politiques multiples. Les réponses décrivent « l'espace des possibles électoraux, c'est-à-dire l'ensemble des candidats pour lesquels les individus seraient capables de voter » (Tiberj, Denni, Mayer, 2013). Et certains enquêtés ont effectivement déclaré des choix multiples. Les auteurs montrent qu'ils sont environ 20% à manifester des préférences pour deux candidats, et un peu moins de 10% pour trois candidats. Évidemment les électeurs peuvent hésiter (et jusqu'au dernier moment) entre des candidats proches sur l'échiquier politique, et ils ne font ainsi qu'accomplir pleinement leur devoir républicain en se donnant le temps de déterminer le meilleur choix possible.

L'attention portée à la possibilité qu'un acteur ait plusieurs opinions accompagne un basculement théorique qui reconnaît que « c'est dans le débat et le dialogue interpersonnel que se forment les opinions, et nulle part ailleurs » (Schemeil (2012). Et il est désormais largement admis que « la formation des opinions ne relève pas d'un mode de fabrication individuelle et isolée mais qu'elle implique un processus de coproduction – autrement dit, des interactions et des échanges se déployant dans le cadre de discussions au sein de la sphère familiale, professionnelle, amicale ou associative, ou même plus largement publique », (Haegel, Garcia, 2011). Dans la même perspective j'ai suggéré, de manière générale, que beaucoup d'acteurs appartenant simultanément à des cercles sociaux porteurs de valeurs et d'opinions contrastées sont conduits à disposer de deux « vraies » opinions sur la même question (Ferrand, 2011). Cette hypothèse peut difficilement être vérifiée concernant les opinions politiques car peu de données publiques comportent des informations utilisables sur les relations interpersonnelles et les appartenances des acteurs. Seules des enquêtes ad hoc abordent ces processus (Muxel, 2013 ; Zuckerman, 2005). L'enquête Trielec a permis, de manière plus limitée, de montrer comment certains enquêtés exprimaient des préférences multiples, et, notamment, comment chacun d'eux pouvaient privilégier deux candidats très éloignés dans l'espace politique, ce que j'ai nommé des « opinions bizarres » (Ferrand, 2015). L'élection présidentielle de 2017 comporte une structure très différente de l'offre politique avec la candidature « ni de droite ni de gauche » d'Emmanuel Macron, qui pourrait bien être considérée comme « bizarre ». Dans ce contexte, il était tentant d'examiner comment les citoyens exprimant une opinion plurielle combinent leurs préférences en faveur de plusieurs des onze candidats en lice, ce que permettent les données collectées par le panel Dynamob (Cf. annexe).

Une analyse secondaire des réponses, permettra de répondre à deux questions : D'une part, comment les enquêtés indiquent leurs probabilités de vote pour les candidats et lesquels expriment des préférences fortes simultanément pour plusieurs candidats ? D'autre part comment des enquêtés peuvent exprimer des préférences contradictoires pour deux candidats que le sens commun considère comme opposés dans la compétition politique et quelle signification politique peuvent avoir ces choix.

Privilégier un candidat ou afficher des préférences multiples

Sous l'hypothèse que la grande majorité des électeurs n'ont pas une opinion politique fermement arrêtée, mais à la fois des préférences multiples et des hésitations, les sondages tentent d'offrir aux enquêtés des moyens d'exprimer cette multiplicité. C'est ce que permettent les questions sur les probabilités de vote du panel Dybnamob qui étaient formulées dans les termes suivants :

« *Quelles sont les chances que vous votiez pour les personnalités suivantes lors du premier tour de l'élection présidentielle de 2017 ? Veuillez préciser votre opinion sur une échelle de 0 à 10, 0 voulant dire "aucune chance" et 10 voulant dire "de très fortes chances" que vous votiez pour lui/elle. Entre les deux vous pouvez nuancer.* » La question est répétée à propos de chacun-e des 11 candidat-e-s.

En examinant à quels niveaux les enquêtés ont situé leurs chances de votes positifs, on a constaté que certains utilisent le maximum « dix chances sur dix », d'autres déclareront au maximum « sept chances sur dix » de voter en faveur du ou des candidats qu'ils préfèrent. Ainsi des enquêtés ont des niveaux différents d'expression de leurs préférences. Et ces différences ne se distribuent pas aléatoirement. De manière peu étonnante, des variables sociodémographiques élémentaires (genre, âges, niveaux d'éducation) modifient l'expression de ces préférences. Nous rencontrons donc une difficulté analogue à celle que révèlent les recherches de Stimson (Sniderman, 1998) : « tout effort pour caractériser le grand public comme un tout, est voué à l'échec : une telle tentative rendra mal compte soit de la réflexion des citoyens les plus conscients, soit des moins conscients, soit encore des deux ». En plus des probabilités maximum de votes, nous pouvons supposer les *écarts entre ces probabilités* dépendent également de facteurs sociocognitifs. Nous formulons ainsi une réserve un peu analogue à celle d'Antoinette Baujard et Herrade Igersheim (2007) « Quelle pourrait être la différence entre le fait d'accorder la note 7 et la note 8 ? Si l'on souhaite que la signification que revêt une note soit peu ou prou semblable pour tous les individus, il convient de proposer un nombre limité de niveaux de notation aux électeurs ».

Pour tenter de réduire ces variations qui n'ont pas de signification intrinsèquement politique, nous délaissions les valeurs numériques – entre zéro et dix – pour ne retenir que le *classement des probabilité de vote supérieures à 5 (voir annexe)* permettant ainsi d'identifier les candidats classés en 1, 2, ou 3^{ème} choix. Nous renvoyons à d'autres analyses – indispensables – l'examen des 572 enquêtés qui n'ont exprimé aucune chance de vote supérieure à 5.

Si on considère les 1609 enquêtés qui ont classé de un à trois candidats, on constate :

– que plus de la moitié d'entre eux (n=924 57.4%) ont exprimé *un seul choix* : ce sont les électeurs qui entérinent et anticipent dès avant le premier tour l'obligation constitutionnelle de ne se prononcer lors du vote que pour un seul présidentiable ;

- mais que 42.6% *ont classé au moins deux candidats*¹ : ils ont déclaré des préférences fortes à l'égard de plusieurs candidats. Ce sont donc des citoyens à la fois motivés et capables d'opiner, mais qui peuvent hésiter entre des candidats différents (pas forcément proches sur l'échiquier politique) ou bien anticiper que le second tour offrira un choix limité.

On a noté que les probabilités maximum de vote sont utilisées de manières différentes selon le genre, l'âge et le niveau d'éducation, raison pour laquelle on les a transformées en premier, deuxième et troisième choix. Qu'en est-il pour le nombre de candidats ainsi classés ? Les

¹ Dans une expérimentation du vote par approbation Antoinette Baujard et Herrade Igersheim (2007, op.cit.) constatent que 73% d'enquêtés, dans une imitation de bureau de vote, votent pour plusieurs candidats.

enquêtés qui ne classent qu'un seul candidat, les citoyens résolus, sont-ils différents de ceux qui en classent deux ou trois, les électeurs qui restent incertains peu avant le scrutin ?

Tableau 1 Distribution des enquêtés ayant classé un ou plusieurs candidats selon le sexe, l'âge, le niveau de diplôme

Enquêtés	Nb de candidats classés		Tous	Chi2	Pr.
	Un	Deux ou trois			
Hommes	59	41	851	1.5	0.21
Femmes	56	44	758		
<=34 ans	49	51	199	13.7	0.00
35 - 54 ans	55	45	704		
55 ans et +	62	38	706		
<= Bac	57	43	848	0.0	0.92
Bac+2 et sup.	58	42	761		
Tous	924	685	1609		

Lire : 59% des hommes qui ont classé au moins un candidat (n=851), n'en ont classé qu'un seul ; 41% en ont classé deux ou trois.

Les hommes et les femmes procèdent de manières similaires. Les titulaires de diplômes du secondaire ressemblent à ceux qui sont passés par le supérieur. Il n'y a que l'âge qui distinguent les enquêtés : les séniors (55 ans et +) sont plus nombreux à n'avoir retenu qu'un seul candidat (62% contre 55% pour les 35-54 ans, et 49% pour les plus jeunes). Une explication générationnelle semble plus crédible qu'un effet du vieillissement : ces « anciens » auraient gardé leurs formes traditionnelles d'alignement politique appuyées sur des identifications partisans exclusives (Tiberj, 2017). Globalement, j'ai envie de dire que ces enquêtés sont historiquement marqués, mais sociologiquement peu différents.

Comment combiner plusieurs candidats ?

Le questionnaire Dynamob en laissant les enquêtés exprimer leurs chances de voter pour chacun des onze candidats, leur donne la possibilité de combiner librement leurs préférences. On a vu que, majoritairement, ils n'ont classé qu'un seul candidat (57.4%), mais tous les autres ont exprimé des chances fortes de voter pour deux (n=491) ou trois (n=194) candidats. Que font-ils de ces possibilités de choix ? Peut-on constater l'existence de sortes de « tickets », c'est dire des combinaisons stéréotypées, massivement adoptées, des même deux candidats ? Ou bien les enquêtés en profitent-ils pour panacher diversement une préférence de cœur, éventuellement un peu extrême, et un choix plus raisonnable et tactique ? Ou bien, convaincus par les sondages des résultats prévisibles et des succès qui se feraient sans eux, laissent-ils, dans leurs préférences pré-électorales, libre cours à des panachages audacieux et résolument minoritaires. Pour tenter de répondre à ces questions, on a listé toutes les combinaisons de deux ou trois choix qui ont été citées (que ce soit par un seul enquêté ou par plusieurs centaines). On a constaté l'existence de 68 appariements différents de deux candidats et 125 appariements différents de trois candidats.

Pour savoir quoi penser de ces nombres, il faut se donner un model simple, que nous allons limiter ici aux combinaisons de deux candidats. Imaginons a) qu'il y ait deux grandes sensibilités politiques, la droite et la gauche ; b) que 5 candidats se soient présentés de chaque coté ; c) que si on classe deux candidats, on les choisit obligatoirement dans le même camp ; d) qu'on peut les classer soit ex aequo soit l'un en premier, l'autre en second ; e) qu'ils ont tous la même popularité, c'est-à-dire la même chance d'être classés, en premier et second choix.

Alors, dans chaque camp, il y aurait $(5 \times 4)/2 = 10$ combinaisons de deux candidats *ex aequo* et $5 \times 4 = 20$ combinaisons hiérarchisées, soit 30. Et au total 60 combinaisons de deux candidats. En moyenne chacune de ces combinaisons serait citée par 8 enquêtés ($591/60 \approx 8$).

On constate qu'il y a 8 combinaisons de plus que notre modèle, résolument « ancien monde », qui ne semblerait donc pas si dépassé. Par contre, en examinant en détail par combien d'enquêtés les différentes combinaisons ont été citées, on voit qu'il y a 31 combinaisons de deux candidats (sur les 68) qui n'ont été citées que par un ou deux enquêtés, beaucoup moins que ce que prévoit le modèle.

Tableau 2 Nombres de combinaisons différentes citées par les enquêtés, selon le nombre de candidats qu'ils ont classé.

Nombre de candidats dans chaque combinaison (choisis parmi 11)	Nombre d'enquêtés		Nombres de combinaisons différentes de candidats
	N	%	
Un seul	924	57.4%	11
Deux	491	30.5%	68
Trois	194	12.1%	125
Tous	1609	100%	204

Lire ligne 2 : Les enquêtés qui ont classé deux candidats, parmi les 11 possibles, ont cité 68 manières différentes de les ordonner.

A l'inverse, il n'y a que 5 combinaisons différentes de *deux* candidats qui sont citées par plus de 25 enquêtés. Les combinaisons les plus populaires sont :

1Fillon-1Macron, citée par 28 enquêtés ;
 1Fillon-2Macron, citée par 33 enquêtés ;
 1Mélenchon-1Hamon citée par 35 enquêtés ;
 1Mélenchon-2Hamon citée par 40 enquêtés.

De manière assez mécanique, les énormes écarts de popularité entre les candidats, pris isolément, se retrouvent dans les manières de les combiner. Mais cet examen particulier des réponses nous montre, d'une part, que des enquêtés utilisent la liberté offerte de combiner diversement différents candidats et, d'autre part, que beaucoup de ces combinaisons ont des soutiens numériquement très limités. Y-a-t-il encore place ici pour une sociologie électorale ? Assurément. Dynamob recueille les fruits de sa méthode d'investigation : lorsqu'un questionnaire permet d'enregistrer des réponses qui constituent des combinaisons significatives, un certain nombre d'enquêtés se saisissent des possibilités offertes pour exprimer les nuances multiples qui les habitent. La variété combinatoire empiriquement mise en évidence est importante à considérer car elle fournit une photographie originale, très morcelée, des préférences qui composent le champ électoral. Mais la recherche des principes qui permettent cette variété exigera sans doute de nouvelles approches des données, loin des efforts méthodologiques couramment faits pour n'en dégager que « des tendances lourdes ».

La cohérence politique des choix bizarres

Les combinaisons de deux candidats sont compréhensibles lorsqu'on peut considérer qu'ils sont politiquement compatibles, soit pour constituer une alternative lors du premier tour, soit pour constituer une préférence de premier tour et une anticipation vraisemblable pour le second tour. En tout cas, ils sont perçus comme appartenant au même bord politique. Par contre on constate également l'existence de combinaisons que nous dirons « bizarres » car

elles rassemblent deux candidats que le sens commun situe dans des camps politiques opposés (par exemple Mélenchon et Macron n=56).

Pouvons nous imaginer par quels processus politiques et cognitifs les classements, qu'ils soient compréhensibles ou bizarres, sont-ils produits ? Les citoyens ont des orientations politiques générales, plutôt stables, qui sont les matrices à partir desquelles ils peuvent formuler des préférences en réponse à des questions qui leurs sont socialement imposées, que ce soit par un scrutin institutionnel ou par un sondage. La campagne pour l'élection présidentielle de 2017 a proposé aux citoyens une offre politique ouverte de onze candidats, situés de l'extrême gauche à la droite extrême. Les propositions de campagne d'un candidat cherchent à capter des électeurs, à leurs faire considérer qu'il représente le mieux leurs orientations politiques et qu'il les défendrait le mieux. Mais les électeurs font aussi des évaluations tactiques sur les victoires possibles du premier et du second tour. Donc les classements enregistrés par Dynamob résultent de processus hétérogènes et complexes que nous ne pouvons pas analyser ici. Nous allons seulement essayer de montrer de quelles orientations politiques sous jacentes peuvent être porteurs les enquêtés qui expriment des choix compréhensibles ou bizarres en réalisant un test sur quelques exemples.

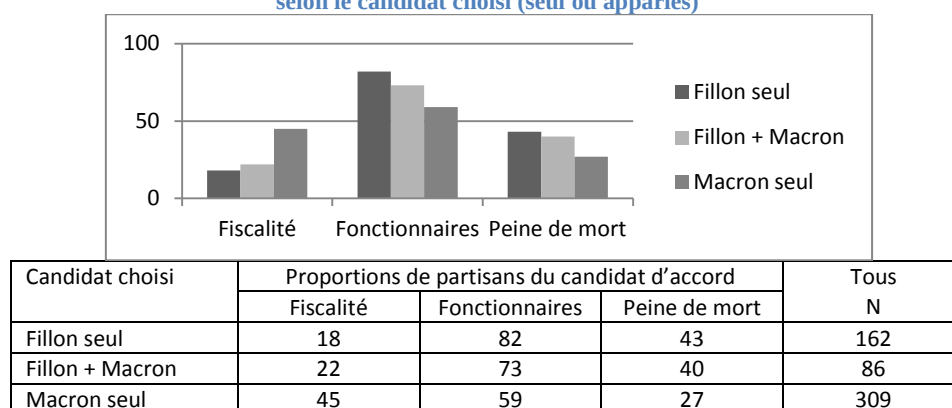
Exprimer son degré d'accord (ou de désaccord) avec trois opinions proposées par le sondage demande de mobiliser le genre d'orientations politiques générales qui viennent d'être évoquées :

- 1 Fiscalité : « Il faut prendre aux riches pour donner aux pauvres ».
- 2 Fonctionnaires : « Il faut réduire le nombre de fonctionnaires ».
- 3 Peine capitale : « Il faut rétablir la peine de mort ».

Parmi les 2282 enquêtés, les proportions de ceux ayant donné une réponse « tout à fait d'accord » ou « plutôt d'accord » à ces trois propositions sont respectivement 53%, 49%, 42%. Certains candidats tentent de séduire les électeurs qui soutiennent ces orientations, d'autres candidats tentent de séduire les électeurs qui détestent ces orientations. Au jour du sondage seuls 1609 enquêtés étaient parvenus, en fonction de leurs orientations, à choisir un ou plusieurs candidats. Quels enquêtés les différents candidats ont-ils réussi à mobiliser sur leur nom ?

Examinons ceux qui ont choisi Fillon seul, Macron seul, et les deux ensembles, Fillon+Macron (Tableau 3, ci dessous). Les enquêtés qui ont choisi Fillon seul ne sont que 18% à vouloir une fiscalité redistributive, alors qu'ils sont 45% chez ceux qui ont choisi Macron seul. Qu'en est-il pour ceux qui ont classé ces deux candidats ensembles plutôt que d'avoir pris parti pour l'un ou pour l'autre ? 22% d'entre eux se déclarent favorables à une redistribution, donc un petit peu plus que les fillonistes, mais bien moins que les macronistes. Le rétablissement de la peine de mort est soutenu par 43% des fillonistes, mais par 27% des macronistes, et par 40% de ceux qui ont classé ces deux candidats ensembles. A nouveau, sur cette question, ceux qui citent Fillon et Macron ressemblent plutôt aux fillonistes.

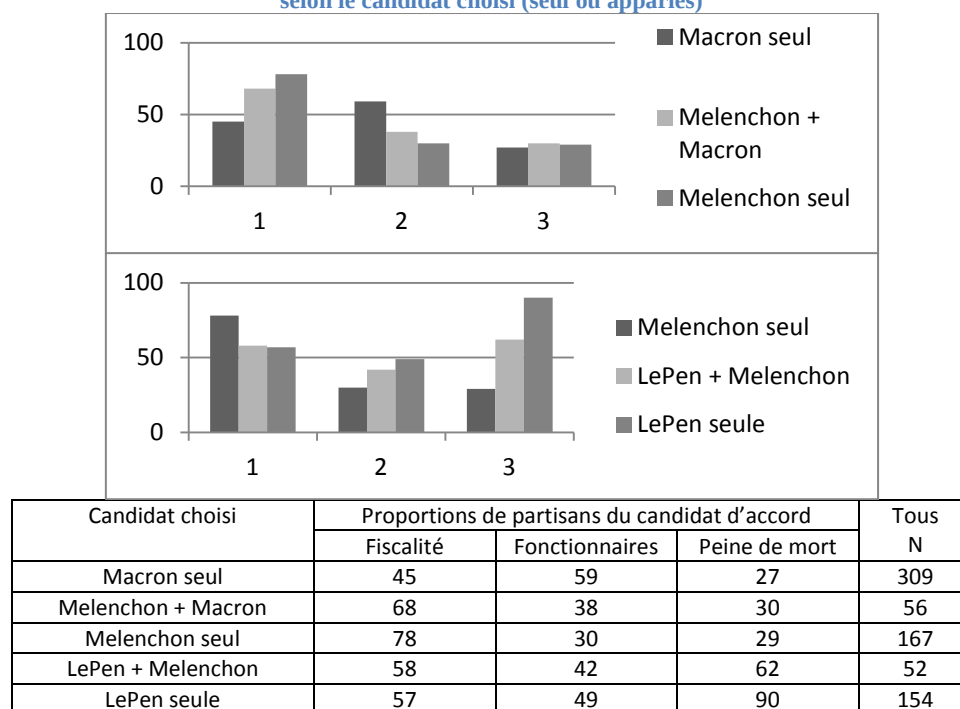
Tableau 3 Proportions d'enquêtés d'accord avec chacune des trois propositions selon le candidat choisi (seul ou appariés)



% case. Lire : parmi les 162 enquêtés qui ont classé Fillon seul, 18% sont d'accord avec la proposition « Il faut prendre aux riches pour donner aux pauvres ».

La réduction du nombre de fonctionnaire enthousiasme 82% des fillonistes, mais seulement 59% des macronistes, et 73% de ceux qui ont classé simultanément ces deux candidats. Le jeu ici est différent : ceux qui affichent ce double choix viennent de deux sensibilités différentes, mais maintenant en quantités quasi égales. En tout état de cause, les gens qui, lors du sondage, ont classé simultanément ces deux candidats constituent une sous population qui ressemble partiellement à celle qui a soutenu l'un et partiellement à celle qui a soutenue l'autre : elle ne rassemble pas des gens hétérogènes venus de n'importe quel secteur du champ politique.

Qu'en est-il pour les enquêtés qui ont cité ensemble deux candidats de bords clairement opposés, qui ont donc fait des choix « bizarres » ? Nous comparons de la même manière les partisans déclarés de Macron, Mélenchon, et Le Pen (choisis seuls) avec ceux qui ont classé, de manière bizarre, d'un coté Mélenchon et Macron, et d'un autre coté Mélenchon et Le Pen. On a vu que ceux qui ont classé Macron seul sont 45% à être pour une fiscalité redistributive, alors qu'ils sont 78%, parmi ceux qui ont classé Mélenchon seul (massivement plus comme on peut s'y attendre). Ceux qui ont cité la combinaison « bizarre » Mélenchon+Macron sont 68% à être pour la redistribution : 23% de plus que les macronistes et 10% de moins que les partisans de Mélenchon, ce qu'indique clairement l'histogramme ci-dessous. Pareillement, 59% des macronistes et 30% des mélenchonistes (tout de même !) sont pour réduire le nombre de fonctionnaires, alors qu'ils sont 38% parmi ceux qui les ont cités ensembles (21% de moins que les uns et 8% de plus que les autres). Par contre le rétablissement de la peine de mort est supportée quasiment à égalité par ces trois types d'électeurs : 30% pour ceux qui ont classé Mélenchon avec Macron, légèrement au dessus des 27% de macronistes et des 29% de mélenchonistes. Ainsi, les orientations relatives à la fiscalité et au nombre de fonctionnaires sont déclarées par ceux qui ont cité des choix bizarres en proportions intermédiaires entre celles des électeurs exclusifs de Macron ou de Mélenchon.

Tableau 4 Proportions d'enquêtés d'accord avec chacune des trois propositions selon le candidat choisi (seul ou appariés)

% case. Lire : parmi les 309 enquêtés qui ont classé Macron seul, 45% sont d'accord avec la proposition « Il faut prendre aux riches pour donner aux pauvres ».

Enfin une autre combinaison bizarre a fait couler un peu d'encre ironique, celle qui cite conjointement Le Pen et Mélenchon. Ces enquêtés sont 58% à être favorables à la redistribution, en proportion égale aux supporters exclusifs de Le Pen (57%), alors que les mélenchonistes sont massivement plus nombreux (78%). Par contre, concernant les fonctionnaires ou la peine de mort, ceux qui proposent le classement bizarres Le Pen+ Mélenchon sont à nouveau en proportions intermédiaires entre les tenants exclusifs de Mélenchon et ceux de Le Pen (42% entre 30% et 49%; 62% entre 29% et 90%). Notons, s'il était besoin, que cette orientation différencie massivement les partisans de Mélenchon de ceux de Le Pen, trois fois plus nombreux à vouloir revenir sur la victoire abolitionniste de Badinter.

Ainsi les enquêtés qui citent deux candidats de manière bizarre tendent à avoir déclaré des orientations politiques générales dans des proportions plus faibles que les partisans résolus du candidat d'un bord et dans des proportions plus fortes que les partisans résolus du candidat de bord opposé. Ils forment une population politiquement intermédiaire entre les supporters de l'un et les supporters de l'autre. C'est dire que les enquêtés qui formulent des choix bizarres ne sont pas n'importe où dans le champ politique. Ils ne proviennent pas d'horizons erratiques ou hasardeux : ils viennent, pourrait-on dire, de là où ils doivent, en proportions plus ou moins équilibrées entre les supporters exclusifs de chacun des candidats qu'ils rapprochent². Et il serait donc possible, au moins à titre d'hypothèse temporaire, d'admettre que *les choix bizarres sont des faits politiques significatifs* qui méritent d'être observés systématiquement et, si possible, expliqués.

² Des AFC utilisant d'avantages d'opinions (comme variables actives) produisent un plan bien structuré où les mêmes classements exclusifs et combinés des candidats (comme variables illustratives) se positionnent de manière parlante, approximativement sur les bissectrices des angles formés par les segments joignant le centre aux positions des choix exclusifs respectifs. Néanmoins je ne les présente pas car la qualité de représentation des variables illustratives est faible.

Préférences pré-électorales et vote au premier tour

Une deuxième manière d'évaluer la signification politique des préférences pré-électorales décrites jusqu'à maintenant est de se transporter après le premier tour et d'examiner combien d'enquêtés sont restés cohérents : quelle proportion de ceux qui avaient auparavant exprimé une préférence pour un candidat ont effectivement voté pour lui par la suite.

A nouveau nous proposons un test limité. On considère comme expression d'une préférence les classements pré-électoraux aussi bien en première qu'en seconde position car les anticipations (complexes et incertaines !) des résultats du premier tour autorisent des tactiques variées.

Parmi les enquêtés qui avaient cité une préférence pour Le Pen seule, 85% ont ensuite voté pour elle. De même parmi ceux qui avaient classé Macron seul 87% ont voté pour lui et le score est identique pour Mélenchon³. Ces proportions sont considérables. Elles suggèrent déjà que les processus socio-cognitifs qui permettent d'exprimer des préférences pré électorales en réponse à un sondage fonctionnent de manière analogue à ceux qui guideront le comportement le jour du vote.

Pour ces choix simples, entre la déclaration et l'action il y a une forte similitude. Qu'en est-il pour ceux qui avaient exprimé des préférences contradictoires, appariant des candidats de bords opposés, et qui se sont placés ainsi devant un dilemme redoutable ? Nécessairement (tableau 5) ils se séparent pour voter les uns d'un côté, les autres de l'autre, mais de quelle manière ?

- Parmi les 37 qui ont classé Melenchon+Macron, 11 votent finalement pour Mélenchon, et 23 pour Macron, 1 pour Lepen, et 3 pour d'autres candidats. Quatre enquêtés sur 37 (approximativement un sur dix) ont changé d'avis. Les autres sont deux fois plus nombreux à voter Macron que Mélenchon. Pourquoi ? Difficile à dire. Ils étaient l'un et l'autre bien placé par les media.

- Les 26 qui ont cité Lepen+Mélenchon, se répartissent équitablement en étant 11 à voter pour l'une et 11 pour l'autre, 1 pour Macron et 3 pour d'autres. A nouveau l'abandon d'une préférence déclarée auparavant est rare. Et pour ces supporters de préférences contradictoires il semble que les jeux ne sont pas faits, et qu'ils votent pour l'une et pour l'autre, cherchant à en faire le/la challenger de Macron au second tour. Cette combinaison rassemblerait des « surtout pas Macron » ?

- Les 29 Lepen+Macron seront 20 à voter pour Lepen, 2 pour Macron, 7 pour d'autres. Les fuites sont nettement plus nombreuses que précédemment. Cette combinaison peut être celle d'électeurs clairement lepennistes qui avaient classé Macron comme choix éventuel de repli au second tour si Le Pen n'avait pas été dans la course (« tout sauf la gauche ! »).

La contrainte électorale oblige ceux qui ont déclaré des préférences bizarres à ne voter que pour un candidat. Les exemples qui viennent d'être présentés suggèrent un fait important pour mon propos : ils votent rarement en dehors des alternatives que leurs choix bizarres ont ouvertes, ils tendent à voter pour l'un ou l'autre des candidats qu'ils ont appariés. Ces préférences, quoique contradictoires, ne sont donc pas politiquement insignifiantes, même si nous ne pouvons expliquer ici les basculements décisifs vers un bord plutôt que l'autre.

³ Proportions qui, de manière attendue, sont plus élevées que dans le tableau précédent, car il s'agit ici uniquement de préférences exclusives, donc de rang un.

Tableau 5 Proportions d'enquêtés ayant voté Macron, Mélenchon ou Lepen au premier tour, selon les préférences exclusives ou bizarres qu'ils avaient déclarées avant le scrutin

Préférences pré électorales	Ont voté Macron		Ont voté Mélenchon		Ont voté Lepen		Ont voté Autres	Tous
	%	N	%	N	%	N	N	N
Autres	20	225	17	188	9	93	585	1091
Macron seul	87	225	7	17		0	16	258
Melen+Macron	62	23	30	11		1	2	37
Mélenchon seul		5	87	107		0	11	123
Lepen+Mélenchon		1	42	11	42	11	3	26
Lepen seule		4		4	85	99	9	116
Lepen+Macron		2		0	69	20	7	29
		485		338		224	633	1680

Base : Inscrits ayant déclaré un vote. Ou ayant voté blanc ou nul n=93⁴ qui sont comptés dans la colonne Autres.
 Lire. Ligne 2 : parmi les 258 votants qui avaient classé Macron seul, 225 ont voté pour lui, 17 pour Mélenchon, 0 pour Lepen, 16 ont voté Autres. Ligne 3 : parmi les 37 votants qui avaient classé ensembles Mélenchon et Macron, 23 ont voté pour Macron, 11 pour Mélenchon, 1 pour Lepen.
 Les % ligne sont absents pour les effectifs faibles et pour la colonne Autres.

Conclusion

Cette analyse particulière de quelques données du sondage Dynamob permet de retenir trois idées. D'une part les enquêtés qui répondent aux questions sur les chances de voter pour chaque candidat en disant en préférer deux ou trois sont peu différents de ceux qui disent n'en préférer qu'un seul : ce sont des gens quelconques, et pas des électeurs désavantagés d'un point de vue cognitif ou socio-économique. D'autre part, le champ des préférences apparaît diversifié, et certaines combinaisons ne sont citées que par un ou deux enquêtés. A coté des choix majoritaires, un grand nombre de positions originales apparaissent (soutenues par un électorat numériquement marginal), et donnent une image complexe, « à grains fins », de ce champ politique. Enfin, parmi les enquêtés qui expriment des préférences pour deux candidats, on en trouve certains qui allient des candidats de bords politiques opposés (environ 17%). Or ces combinaisons contradictoires sont en correspondance à la fois avec des orientations politiques générales et avec les votes du premier tour. Ces réponses sont donc statistiquement insignifiantes, mais néanmoins réelles et politiquement significatives.

Que faut-il entendre par là ? Quelle définition donner à ce qui a été observé ? L'opinion plurielle est une opinion, c'est-à-dire une réponse à l'injonction sociale d'avoir un avis sur des alternatives proposées. Il est admis maintenant que cette réponse est, particulièrement lorsque l'acteur est personnellement incertain et indécis, élaborée au cours d'interactions avec des partenaires de discussion plus ou moins choisis. Il s'agit d'un processus cognitif partagé qui est sous la dépendance à la fois des orientations idéologiques générales de l'acteur et de la composition de son réseau de relations personnelles. Ce réseau peut comporter des sous groupes idéologiquement hétérogènes, au sein desquels l'acteur a des discussions qui concernent, de près ou de loin, la politique. La multiplicité des appartenances peut ainsi expliquer l'opinion plurielle qu'ils expriment dans le sondage (Ferrand, 2011).

Pour définir un modèle de ce processus de production (partagée ou individuelle) d'une opinion, on devrait concevoir les interactions entre trois objets de natures différentes :

- l'offre politique de court terme,
- les opportunités relationnelles de chaque acteur pour discuter de contenus politiques, qui varient à moyen terme,
- et les orientations idéologiques de l'acteur, stables à long terme.

Pour cela, il faut sans doute inventer de nouvelles démarches d'analyse, ce qui constitue un enjeu majeur « for further researchs ».

⁴ 1680 + 59 (Refus répondre +NSP) + 234 (non concernés)= 1973.

Références

- Baujard Antoinette et Igersheim Herrade, (2007), *Expérimentation du vote par note et du vote par approbation lors de l'élection présidentielle française du 22 avril 2007*, Paris, Centre d'analyse stratégique, 2007.
- Denni Bernard,(2012), « Les Français et la politique : Experts, amateurs et profanes », in Schemeil et Al. *Le raisonnement politique : Comment les citoyens justifient leurs choix*, Grenoble, PACTE, 2012 : 55-96
- Ferrand Alexis, (2011), *Appartenances multiples. Opinion plurielle*. Lille : Septentrion. 160p.
- Ferrand Alexis, (2015), « L'opinion plurielle avant l'élection présidentielle de 2012 : une explication relationnelle », <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01966602>
Communication au congrès de l'AFSP, Aix en Provence
<http://www.afsp.info/archives/congres/congres2015/st/st2/st2ferrand.pdf>
- Ferrand Alexis, (2016), Le contrôle social des votes : reproches des proches et réprobation publique. (Analyse secondaire de données de l'enquête post électorale 2012 CEVIPOF), version 2. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01224200>
- Fourquet Jérôme, Bonneval Laure, (2013), « Stratification sociale et structuration des opinions : la prévalence de la variable du diplôme », *Hermès, La Revue*, n° 66, 2013 : 133-135.
- Haegel Florence et Garcia Guillaume,(2011), « Les enquêtés disent-ils toujours la même chose ? Concordances et discordances entre les réponses à un questionnaire et les interventions dans un entretien collectif. » *Revue française de science politique*, N°3 Vol. 61, p. 483-511.
- Muxel Anne,(2012), « L'électeur incertain », *Projet*, n° 327 : 22-28.
- Muxel Anne (ed), (2014), *La vie privée des convictions*, Paris, Presses de SciencesPo
- Schemeil Yves, (2012), « Compétence, raisonnement, jugement », in Schemeil et Al. *Le raisonnement politique : Comment les citoyens justifient leurs choix*, Grenoble, PACTE, p.54.
- Sniderman Paul M., (1998), «The New Look in Public Opinion Research», traduction française « Les nouvelles perspectives de la recherche sur l'opinion publique », *Politix*, v.11, n°41, 1998 : 123-175, p.134
- Tiberj Vincent, Denni Bernard, Mayer Nonna, (2013) « Un choix, des logiques multiples. Préférences politiques, espace des possibles et votes en 2012 », *Revue française de science politique*, n°2, Vol. 63 : 249 à 278.
- Tiberj Vincent, (2017), *Les citoyens qui viennent*, Paris, Presses Universitaires de France
- Trielec. Panel organisée par des chercheurs de Sciences Po Paris, Bordeaux et Grenoble, et réalisées par TNS Sofres, <https://sites.google.com/a/iepg.fr/trielec/>
- Zuckerman Allan S. (ed), (2005), *The social logic of politics. Personal networks as contexts for political behavior*. Philadelphie PA, Temple University Press

Annexe : le panel Dynamob lors de l'élection présidentielle 2017

Les données utilisées dans cette analyse secondaire ont été collectées dans le cadre du programme « Dynamob » qui est une composante du panel ELIPSS (DIME-SHS) ; elles sont diffusées par Le Réseau Quetelet-CDSP. Dynamob, piloté par Vincent Tiberj et Florent Gougou, « vise à analyser en détail le rapport au politique des citoyens dans les temps de politique ordinaire en couvrant ses différentes dimensions⁵ ». La démarche présentée ici trahit cette vocation car elle ne s'intéresse qu'à l'élection présidentielle de 2017. Ce sont les réponses aux questions sur les chances de voter pour chaque candidat qui sont principalement étudiées.

Ces questions, très rarement posées dans la déferlante des sondages pré-électoraux, ont été administrées durant la vague 15 du panel, close le 21 avril 2017, juste avant le premier tour de l'élection qui a lieu le 23 avril (le second tour aura lieu le 7 mai). Sur les 3084 panélistes invités à répondre, 2452 (soit 79,5 %) ont complété le questionnaire auto administré sur tablette. Par ailleurs des données d'opinion ont été extraites de la vague 13. L'intersection entre l'ensemble des répondants de la vague 13 et celui de la vague 15 compte 2282 enquêtés : c'est la population de l'étude pré-électorale. La vague 16 (post électorale) a permis d'observer les votes aux deux tours. Elle compte 2297 répondants, mais, parmi eux, 309 n'appartiennent pas à la population d'étude précédente. L'intersection des trois vagues comporte donc 1973 individus. Parmi eux 234 sont « non concernés » par les questions sur le vote effectif aux deux tours (étrangers, non inscrits, etc), donc 1739 pouvaient voter. Parmi eux 59 ont refusé de répondre, les votants au premier tour sont donc 1680 (dont 93 blanc ou nuls).

Dynamob a posé les questions sur les chances de vote à tous les enquêtés, inscrits ou non, avec une simple modification de formulation. J'ai procédé de la même manière. J'ai affecté une valeur 0 chance de vote lorsque le candidat était déclaré inconnu, ou l'objet d'un refus de répondre. Pour opérer les classements, je n'ai pas retenu les enquêtés qui ont exprimé des chances faibles de voter pour tel ou tel candidat (des chances de 1 à 4), ou la chance ambiguë de 5. Seuls les enquêtés qui ont mentionné une chance supérieure à 5 de voter pour au moins un candidat sont examinés. Je suppose que l'enquêté qui déclare une ou plusieurs chances de vote supérieures à 5 exprime de manière non ambiguë la possibilité forte de voter pour les candidats concernés. Si on retient ce seuil, 25% des enquêtés n'ont exprimé pour aucun des candidats une chance de vote supérieure à 5. Je laisse aujourd'hui de côté cette catégorie (n=572) qui mérite une analyse spécifique. A l'inverse, un petit nombre (n=101), a cité quatre candidats ou plus avec des probabilités de vote supérieures à 5. La complexité des combinaisons citées me conduit à délaisser également ces cas. Finalement, certaines analyses ont donc été menées sur les 2282 enquêtés de l'échantillon, d'autres sur les 1609 enquêtés qui ont exprimé une probabilité de vote supérieure à 5 en faveur de un à trois candidats. Le lecteur doit garder à l'esprit que les analyses ne concernent que ce sous échantillon particulier, évidemment non représentatif de l'ensemble de l'électorat, raison pour laquelle nous parlons « des enquêtés » plutôt que « des électeurs ».

⁵ <http://blogs.sciences-po.fr/recherche-dynamob/page-d-exemple/> (le 04/11/18)